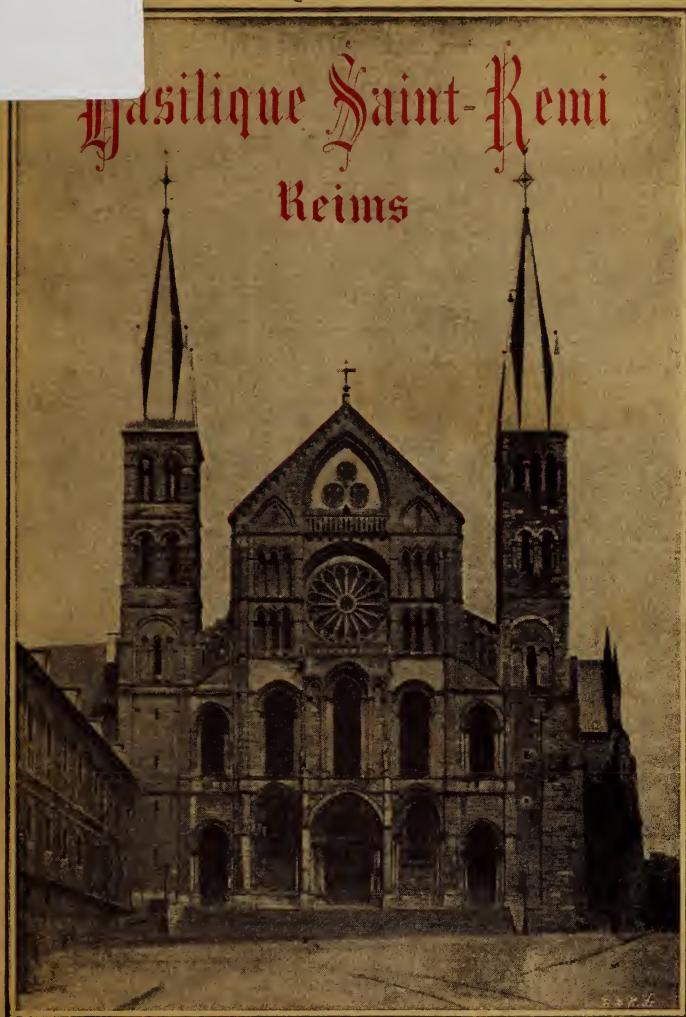
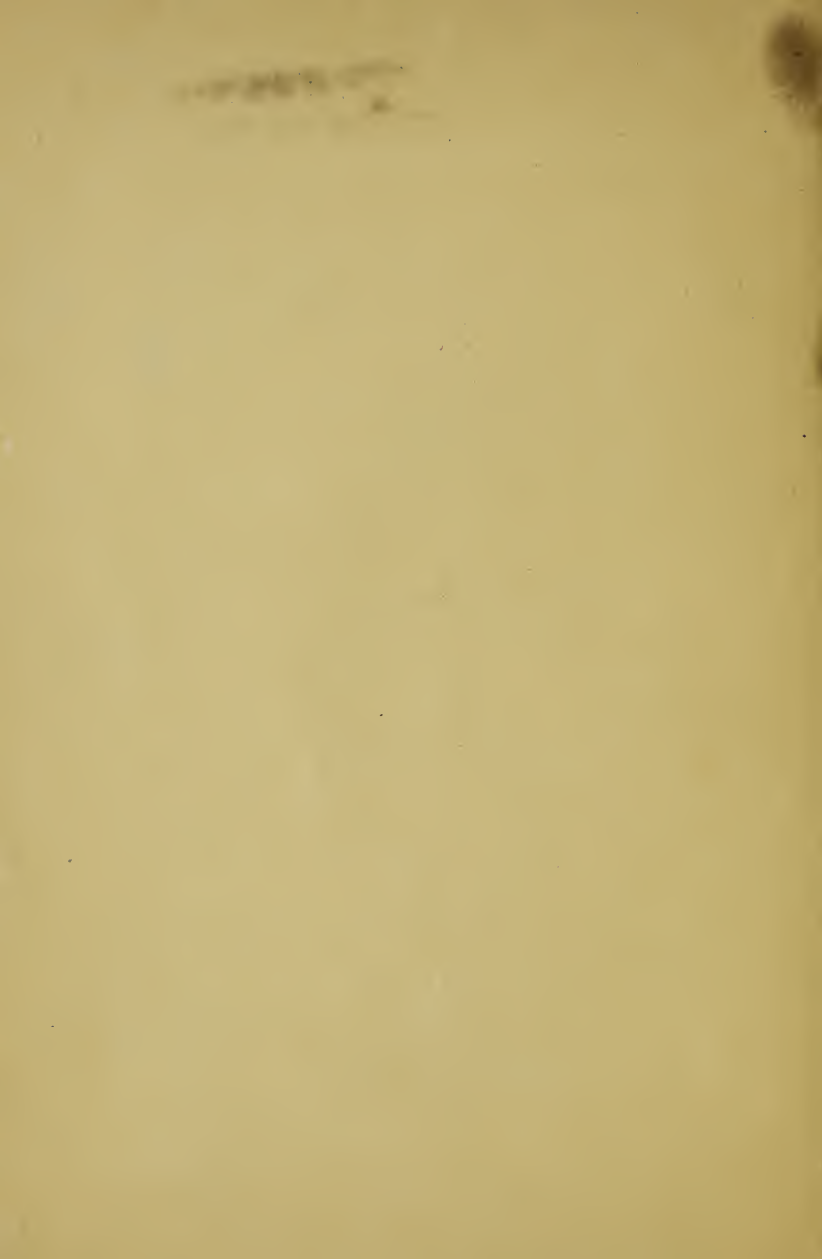


7b
84-B
31558



GRAND PORTAIL



en

DESCRIPTION
DE LA
BASILIQUE SAINT-REMI

DE REIMS

à l'usage des Visiteurs



DESCRIPTION

DE LA

BASILIQUE SAINT-REMI DE REIMS

à l'usage des Visiteurs

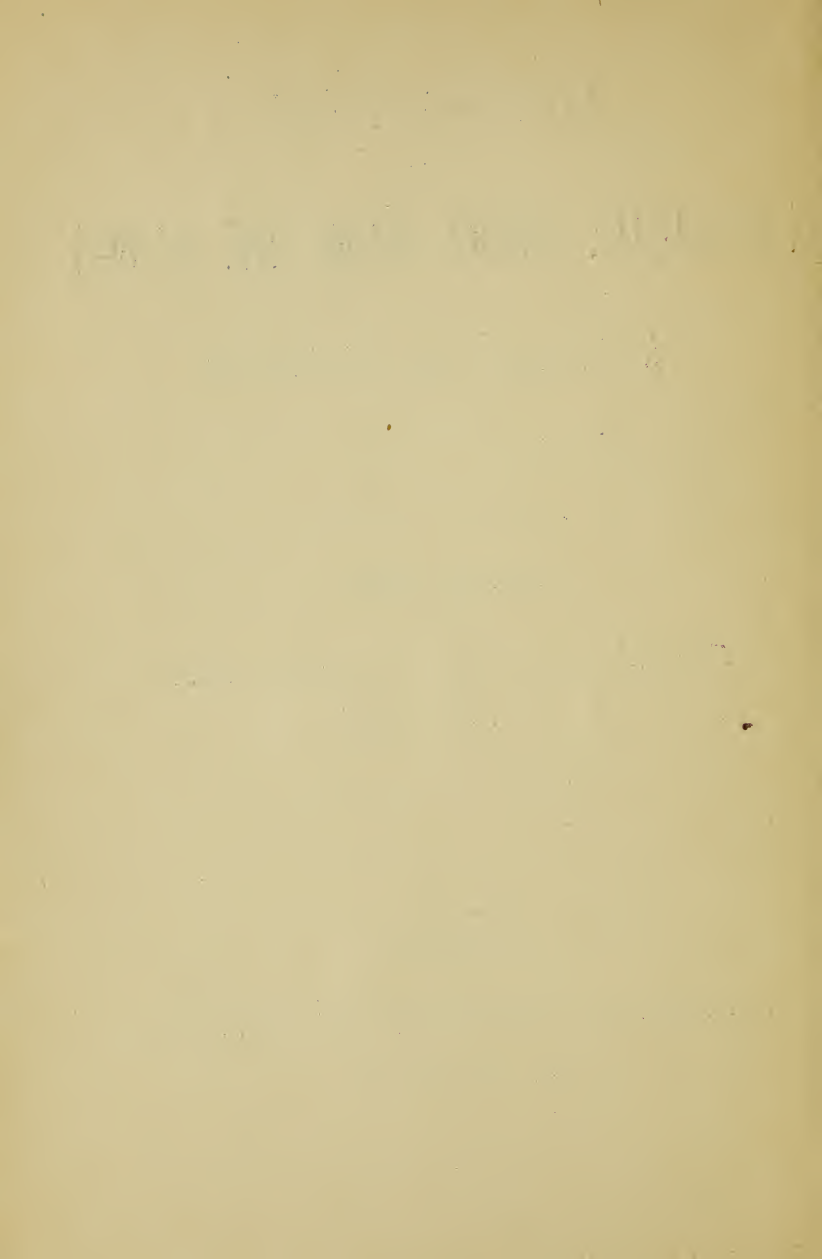
Deuxième Édition

*Se vend au profit de la nouvelle Châsse
de saint Remi*

REIMS

IMPRIMERIE DE L'ARCHEVÊCHÉ (N. MONCE, DIR.)

24, rue Pluche, 24





Digitized by the Internet Archive
in 2014



GRAND PORTAIL DE LA BASILIQUE SAINT-REMI

DESCRIPTION

DE LA

BASILIQUE SAINT-REMI

à l'usage des Visiteurs

Le nom de saint Remi éveille dans l'âme l'idée de la France chrétienne et le souvenir de son baptême. Aussi n'est-il point de Français, ni même d'étranger, venant à Reims, qui ne veuille visiter l'église consacrée à saint Remi.

Ce petit *Guide* n'a d'autre but que d'être utile aux visiteurs et aux pèlerins ; en quelques pages il fait la description de ce splendide monument ; il expose toutes les richesses accumulées par l'art et la piété à la gloire de l'Apôtre des Francs.

L'église de Saint-Remi est la plus ancienne des églises actuelles de Reims : le pape saint Léon IX l'a consacrée le 1^{er} octobre 1049 ; elle était alors moins étendue qu'aujourd'hui ; elle n'avait ni le portail, ni la voûte, ni l'abside que nous admirons. Pierre de Celles, abbé de Saint-Remi en 1170, fit construire

le portail avec les deux premières travées ; puis il embellit la nef par la construction d'une splendide voûte en pierre du style ogival de la transition ; enfin il dota l'église de cette riche abside qui forme la couronne de gloire de l'édifice.

En 1388, l'abbé Jean Canart éleva sur le transept de l'église une élégante flèche ; elle dura jusqu'en 1825 ; nos neveux, plus heureux que nous, la verront peut-être reparaître un jour. Enfin, en 1500, Robert de Lenoncourt, abbé commendataire de Saint-Remi, et depuis archevêque de Reims, rétablit le portail du midi, lui donna sa forme élégante et l'enrichit de sculptures délicates, et d'une admirable croisée du style flamboyant.

Après cette esquisse historique de l'église Saint-Remi, entrons dans la description détaillée de ses diverses parties.

I.

EXTÉRIEUR.

L'aspect extérieur de la Basilique de Saint-Remi ne produit sans doute pas l'effet magique de la Cathédrale ; il est cependant imposant : l'élévation du monument, son ampleur, l'élancement de ses deux flèches, la série de ses arcs-boutants qui étendent leurs bras vigoureux et gigantesques contre l'édifice pour en soutenir la masse, tout cet extérieur grandiose attire l'attention, excite l'intérêt, et impose au spectateur.

Grand Portail.

Ce portail, flanqué de ses deux tours, est d'une apparence gracieuse ; toutes ses ouvertures, ses arcades, ses roses, lui donnent de la vie. Il a 30^m de large et 40 de hauteur ; les flèches atteignent 56^m. Un perron de dix marches donne accès à l'église. Le rez-de-chaussée présente trois baies correspondantes aux trois nefs intérieures ; celle du

milieu a 3^m de large, les deux autres, 2^m. De chaque côté de la porte principale, nous voyons deux fenêtres s'élevant à la hauteur de la porte. Deux colonnes de granit séparent la porte de la fenêtre ; celle de droite supporte la statue de *saint Pierre*, celle de gauche, la statue de *saint Remi*. Des pilastres cannelés et de nombreuses colonnes décorent le portail à droite et à gauche. Les fûts de marbre et de granit, dressés aux côtés de la porte principale, proviennent sans doute de quelque palais détruit ou des églises antérieures à la basilique actuelle ; ils ajoutent, pour les connaisseurs, un intérêt plus grand au monument.

Le premier étage a cinq fenêtres de différentes dimensions, mais proportionnées entre elles. Le second étage est décoré d'une rose établie au-dessus d'une galerie à jour, et accompagnée de chaque côté de six arcatures formant d'autres galeries et superposées trois par trois. Le *fronton* nous présente une galerie à jour et trois petites roses enfermées dans une ogive. Les deux rampes du tympan, ornées de modillons simples, se rejoignent au sommet de l'angle, et portent une croix dominant le tout.

Les deux tours quadrangulaires servent de contreforts au portail et l'encadrent d'une manière heureuse ; la tour méridionale est de la construction primitive, c'est à dire du xi^e siècle ; la tour septentrionale est de restauration récente. Ces tours se divisent en cinq étages ; les deux étages inférieurs sont dénués de tout ornement ; les trois étages supérieurs sont percés d'arcatures à plein cintre, divisées par des colonnes de style roman. A la hauteur du comble des nefs latérales une série d'arcatures assez gracieuses relie les tours au portail.

Les tours supportent deux flèches élancées, de forme octogone, accompagnées chacune de quatre clochetons, et portent à 56^m dans le ciel le signe de la Rédemption ; elles terminent d'une façon harmonieuse l'ensemble du portail.

Côté sud.

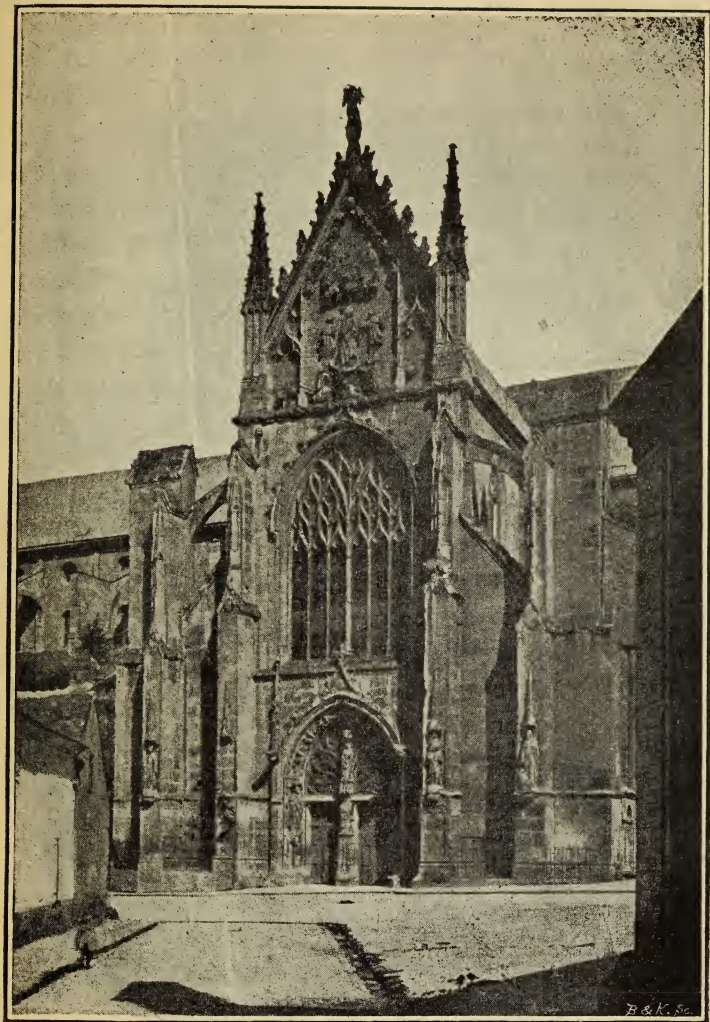
En tournant sur notre droite, nous avons devant nous toute la façade de l'église vue du côté du midi. Si l'on excepte la masse imposante de l'édifice, rien ne paraît bien

remarquable jusqu'au portail méridional : de grands murs couronnés par une série de modillons ordinaires, percés de fenêtres à plein cintre dans les nefs et rondes dans le haut de la grande nef ; puis d'immenses contreforts terminés par des arcs-boutants, construits après coup pour contrebalancer la poussée des voûtes ; et enfin, dans l'intervalle de ces contreforts à angles carrés, d'autres contreforts cylindriques à demi engagés dans la muraille, tels sont les détails de ce côté de l'église.

Portail méridional.

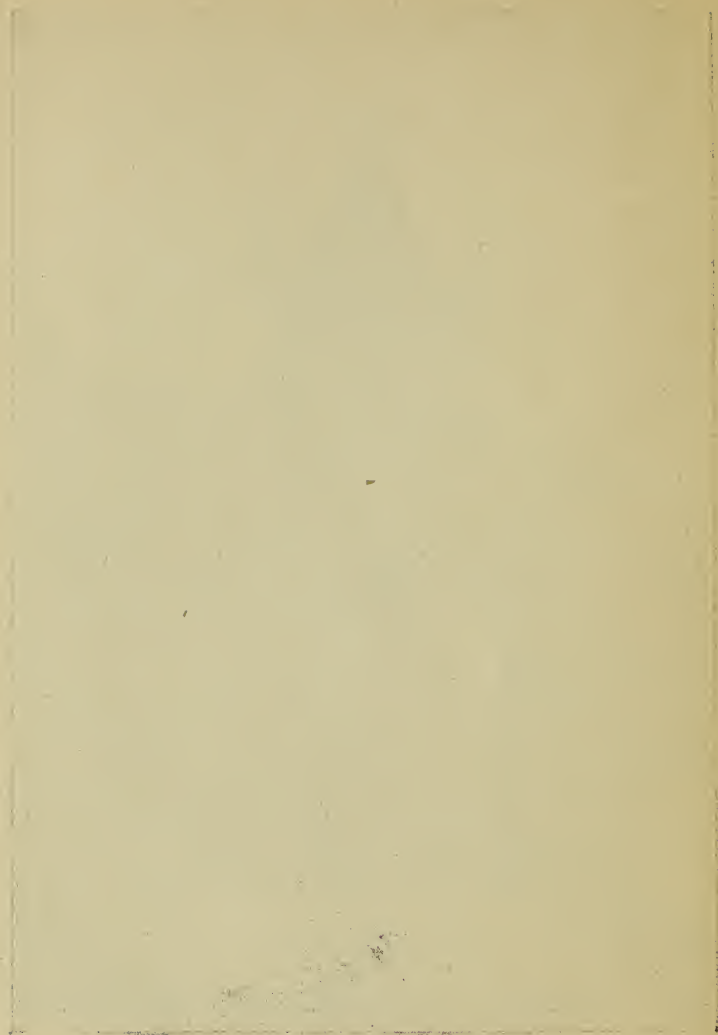
Ce portail mérite toute notre attention. Il est d'un style tout différent du reste de l'édifice, c'est le flamboyant du xvi^e siècle, il étale toute la richesse décorative de cette époque. Il a 25^m de large et 34^m de haut, non compris la statue de *saint Michel* qui le termine. Il se divise en trois étages très distincts : la porte, la grande fenêtre et le pignon.

1^o. La porte est séparée en deux par un meneau contre lequel sont adossées deux



B & K. Sc.

PORTAIL MÉRIDIONAL



statues : une première, celle de *saint Remi*, malheureusement mutilée ; deux anges jouent de la guitare et du violon à côté du saint Pontife. Plus haut, une seconde statue est celle de la *Sainte Vierge*, magnifiquement belle. Nous voyons encore deux autres grandes statues, l'une à droite, l'autre à gauche de la porte, contre les parois ; elles sont pieds nus et tiennent un livre à la main : ce sont probablement des Apôtres.

Cette porte est entourée d'une arcade formant voussure artistement décorée ; de bas en haut, dit M. Pr. Tarbé, s'élancent des ceps de vigne ; les feuilles sont sculptées avec art et se détachent de la pierre ; on aperçoit des oiseaux becquetant des raisins, des insectes sautillant, des animaux domestiques grimpant au milieu des fleurs et des fruits. La partie supérieure de l'arcade est occupée par des groupes de statuettes, placées dans des niches suivant la ligne courbe de l'arcade ; ciselés en relief avec une extrême délicatesse, ces petits personnages très mouvementés se montrent en saillie, et présentent une série de jolies miniatures pleines d'originalité.

En suivant la voussure de gauche à droite,

nous remarquons huit groupes de statuette reposant sur un piédestal qui sert de dais au groupe inférieur. Ces groupes représentent la *Passion* : *Notre-Seigneur* arrêté au *jardin des Olives*, lié à la *colonne*, couronné d'*épines*, portant sa *croix*, cloué à la *croix*, détaché de la *croix*, enseveli et descendant aux *Limbes* (1), enfin sortant glorieux du *tombeau*. Une fenêtre ogivale, dans laquelle se dessine la statue de la *Sainte Vierge*, remplit le tympan de ce porche.

2° Une immense fenêtre flamboyante, de même largeur que la porte, occupe le second étage du portail ; elle est formée par deux fenêtres juxtaposées, et divisée en six baies par des meneaux à nervures prismatiques, qui se terminent en contours gracieux imitant l'élançement de la flamme ; ils se croisent, s'entrelacent et s'épanouissent en un réseau merveilleux. L'ogive extérieure, garnie de crochets, se confond dans son extrémité avec le cordon servant de base au *fronton*.

3° C'est la troisième partie du portail, elle se compose d'un triangle dont les deux côtés viennent s'appuyer sur le sommet de deux

(1) Où l'on remarque au premier plan Adam et Ève.

contreforts qui enchâssent l'œuvre de bas en haut, et se terminent par deux magnifiques clochetons. Le champ du tympan est occupé au centre par la scène de l'*Assomption* et par celle du *Couonnement de la Sainte Vierge* : le premier groupe nous montre *Marie* transportée par trois anges, tandis que deux autres jouent des instruments. Le groupe supérieur nous fait voir trois trônes, celui de droite occupé par *Dieu le Père*, celui de gauche par *Dieu le Fils*, et le troisième réservé à *Marie*. Remarquez, sous la rampe du tympan, neuf anges figurant les neuf chœurs des anges : ils félicitent leur souveraine ; et au-dessus de la rampe, voyez d'autres anges jouant divers instruments de musique, ils fêtent la Reine du Ciel. *Saint Michel* se tient debout au sommet du fronton, il terrasse le *démon* qui se débat à ses pieds.

Six contreforts accotent le portail de face et sur les côtés. Les deux du centre portent à leur sommet, comme nous l'avons dit, deux jolis clochetons ; les autres se terminent peu gracieusement en bas d'âne ou en simple toit. Chacun d'eux était orné, dans sa partie inférieure, d'une statue, quatre les

ont conservées ; on les croit être les statues de *saint Montan*, de *saint Christophe*, de *saint Benoît* et de *sainte Barbe*.

Abside.

En quittant le portail du midi, nous apercevons le *chevet* de l'église : ces trois rangées de fenêtres superposées nous font rêver à l'effet splendide que doit produire la lumière dans l'intérieur de l'édifice. Ces fenêtres n'ont plus le même aspect que celles de la nef, elles se rapprochent du siècle des belles ogives ; les contreforts sont puissants et maintiennent vigoureusement le monument. L'accès extérieur de ce côté est interdit ; de l'autre côté, les bâtiments du célèbre monastère de Saint-Remi, devenu aujourd'hui l'Hôtel-Dieu de Reims, cachent au public la vue de l'église. Il nous faut maintenant pénétrer dans l'intérieur de la Basilique.

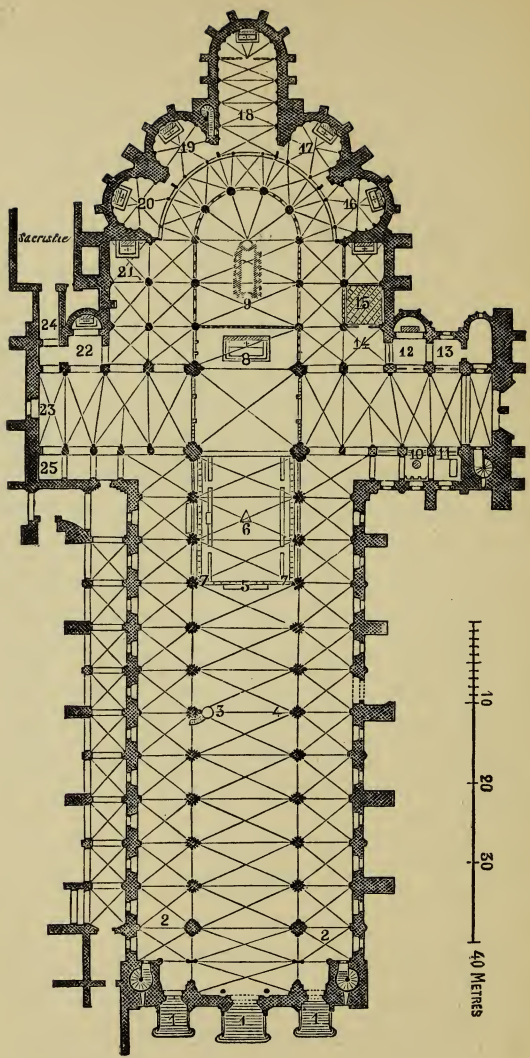
II.

INTÉRIEUR.

Toute la beauté de cette basilique est dans son intérieur. Mettons-nous au grand portail, quelle ravissante perspective ! Longueur, largeur, hauteur, tout vous saisit et vous satisfait. L'église a 120^m de long, du portail jusqu'à la profondeur de la chapelle de la Sainte Vierge ; 28^m de large dans les nefs, 58^m dans le transept ; 24^m de haut dans la grande nef. Sa forme est celle d'une croix latine, composée d'une nef, d'un transept et d'une abside. Quarante-quatre contreforts appuient l'édifice à l'extérieur : cinquante-sept gros piliers le soutiennent à l'intérieur.

Le Portail.

Deux colonnes de granit à droite et deux à gauche, supportent une galerie à jour donnant passage entre les tribunes supérieures ;



INDICATIONS

DU

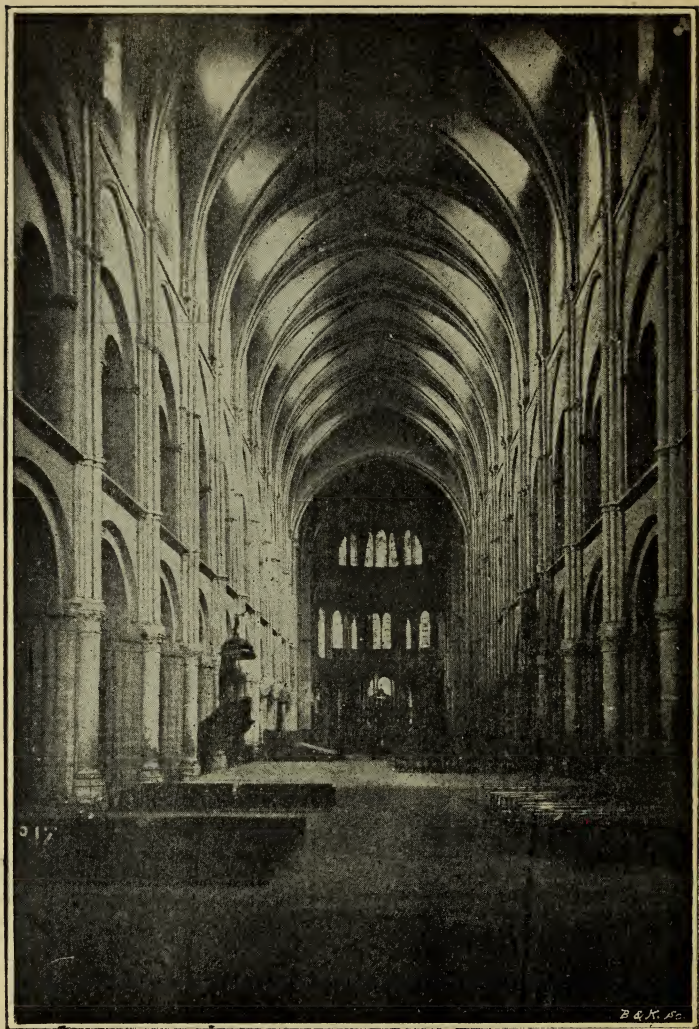
PLAN DE LA BASILIQUE SAINT-REMI

1. Portail.
 2. Basses Nefs.
 3. Chaire.
 4. Banc d'œuvre.
 5. Chœur.
 6. Couronne.
 7. Chapiteaux historiés.
 8. Autel.
 9. Tombeau de saint Remi.
 10. Fonts baptismaux.
 11. *Mater Dolorosa*.
 12. Mise au Tombeau.
 13. Résurrection.
 14. Épitaphe de D. Ruinart.
 15. Pavé historié.
 16. Chapelle Saint-Christophe.
 17. Chapelle des Saintes-Reliques.
 18. Chapelle de la Sainte-Vierge.
 19. Chapelle du Sacré-Cœur.
 20. Chapelle de Saint-Joseph.
 21. Chapelle de Saint-Julien.
 22. Chapelle de Saint-Antoine.
 23. Groupe du Bienheureux J.-B. de La Salle.
 24. Sacristie. — Émaux.
 25. Tapisseries.
-

ces colonnes, reliées par un anneau vigoureux, reposent sur une base solide et se terminent par des chapiteaux bien sculptés. Les verrières à gauche et à droite redisent la naissance, l'éducation, la vie érémitique de saint Remi ; puis nous le voyons élu par le peuple et institué archevêque de Reims ; ici il donne l'aumône aux pauvres, là il préside un concile, puis il catéchise le roi et le baptise ; dans un autre médaillon il chasse le diable qui a mis le feu à la ville ; il ressuscite la jeune fille du comte de Toulouse, etc. ; il meurt, il est porté en triomphe au lieu de sa sépulture.

La rosace d'en haut, faite de verres de couleur un peu pâle et uniforme, contient quelques personnages difficiles à distinguer. En général, toutes ces verrières nouvelles sentent le moderne ; elles contrastent avec les tons harmonieux et doux des anciennes verrières de l'église.

Le caractère du portail et de la première travée de chaque côté est celui du style ogival primitif, c'est à dire de la deuxième partie du XII^e siècle.



NEF PRINCIPALE

Nefs.

La Basilique de Saint-Remi offre à nos regards une nef principale et deux nefs latérales surmontées de galeries ou nefs supérieures du plus heureux effet.

Du portail jusqu'au transept, la nef compte treize travées. La première, près du portail, est en ogive primitive, les autres sont du style roman du xi^e siècle : un grand arc en plein cintre repose sur des piliers solides, couronnés par des chapiteaux plus ou moins parfaits, mais bien conservés ; des feuillages, des angles brisés et rentrants, des figures d'hommes et d'animaux, forment ces chapiteaux ; on en trouve quelques-uns vers le chœur portant les traces de l'architecture grecque et romaine.

« La voûte de la nef, dit M. Poussin (*Monographie de l'église de Saint-Remi*), est peut-être la partie de l'édifice qui excite le plus d'étonnement par sa hardiesse et ses vastes proportions. » Les piliers, les arcades et les murailles datent de l'époque romane, soit de l'an 1041 environ ; mais les grands arceaux reposent sur des faisceaux de colonnes s'élan-

çant d'un seul jet des chapiteaux des piliers jusqu'à la voûte; ces arceaux et les arcs-doubleaux, aussi bien que les colonnes qui les supportent, sont de la première époque ogivale, c'est à dire de la seconde partie du XII^e siècle. Pierre de Celles a fait dans la nef et le transept, avec une grande habileté, un placage du style de son époque sur le roman du XI^e siècle; de façon que le style ogival enveloppe le style roman, se marie avec lui aussi gracieusement que possible, et donne au monument un cachet tout particulier que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Les nefs latérales sont un peu surbaissées; leur aspect sombre et sévère les fait ressembler à un cloître de couvent, mais elles ont l'avantage d'être surmontées de vastes galeries qui doublent presque d'un tiers l'espace de la basilique; on ne voit ces nefs supérieures que dans quelques églises seulement, comme à Notre-Dame de Laon. Ces galeries ont 5^m60 de largeur sur 6^m60 de hauteur; elles sont voûtées comme les nefs basses; elles forment autant de travées que la grand'nef. Chacune de ces travées est partagée, sur la nef principale, par des colonnettes élégantes, ornées de beaux chapiteaux

supportant des arcs en plein cintre (1).

Cette immense nef ressemble à une forêt de colonnes grandes et petites, formant un triomphal berceau au Dieu qui habite ce temple, et à son glorieux serviteur saint Remi.

Le sommet de chaque travée dans la grand'nef est éclairé par une fenêtre à plein cintre ; la plupart de ces fenêtres sont garnies de verrières primitives d'une grande valeur artistique, remontant aux xi^e et xii^e siècles ; plusieurs sont rapportées de l'abside. Un œil circulaire surmonte la fenêtre. Dans les galeries supérieures de la nef, les fenêtres sont bouchées.

Dans la nef basse du côté du midi, à partir du portail et en remontant, l'artiste nous fait voir dans quatre verrières la création de nos premiers parents, les sacrifices de Caïn et d'Abel, le crime de Caïn, la construc-

(1) On remarque quelques chapiteaux en marbre blanc, du style corinthien, et même une colonnette entière en marbre, puis, au milieu de la nef, c'est à dire en face et sur les côtés de la chaire quatre colonnes en granit. Ce qui donne lieu de supposer, comme nous l'avons déjà fait remarquer, qu'il existait autrefois dans cette région de la ville quelque palais ou temple dont les débris, recueillis, ont servi à l'église Saint-Remi.

tion de l'arche par Noé, puis la vocation d'Abraham, les premiers patriarches, Isaac, Jacob. Viennent ensuite saint Louis et quelques sujets qui se disputent le prix de laideur, vus de près, mais qui gagneraient beaucoup s'ils étaient placés dans les fenêtres hautes de la nef.

Dans la basse nef du nord, les fenêtres sont toutes aveugles. On a simulé quelques sujets en peinture sans valeur.

Enfin, un chemin de croix modeste termine l'ornementation de ces collatéraux, qui méritent d'être plus richement décorés.

Vers le milieu de la grand'nef, du côté de l'évangile, on rencontre la chaire ; elle est du xvii^e siècle. Trois bas-reliefs en font l'ornement : *Saint Remi reçoit la sainte Ampoule* ; — *Saint Benoît implore le Saint-Esprit*, — *il donne sa règle à ses religieux*.

En face de la chaire, au-dessus du banc d'œuvre, un groupe appendu à la muraille représente le *Christ en croix*, la *Sainte Vierge* et *Saint Jean* à ses côtés. Ce groupe a de la valeur : il est du xvi^e siècle.

Chœur.

Le *chœur* est séparé de la nef par une grille en fer forgé d'assez belle apparence. Dans le chœur apparaît d'abord le *lutrin*, fort peu remarquable ; de chaque côté se trouve une rangée de stalles remontant à 1735 ; on a établi en 1842, du côté de l'évangile, au milieu des stalles, un buffet d'orgue dont le jeu un peu dur a l'avantage de remplir suffisamment le vaisseau. Une couronne immense, de 6^m de diamètre et de 18^m de circonférence, est suspendue au milieu du chœur ; elle supporte quatre-vingt-seize lumières, symbole des quatre-vingt-seize années de la vie de saint Remi ; elle est partagée en douze parties égales, séparées par de petites tourelles à jour, en souvenir sans doute des douze évêchés suffragants de la métropole de saint Remi. Cette couronne remplace celle du XII^e siècle, faite de fer et de cuivre doré et travaillé en filigrane d'une manière fort remarquable. Elle a disparu à la Révolution.

Les chapiteaux des six piliers du chœur sont extrêmement remarquables ; le premier, du côté de l'évangile, nous montre un

ange entre Enoch et Élie ; le second, un ange présentant une croix et placé entre deux prophètes ; le troisième, un ange ayant une verge en main et placé entre deux prophètes dont l'un tient l'inscription *Virga Vigilans*, tirée de Jérémie.

Le premier, du côté de l'épître, porte un agneau entre Isaïe et saint Jean-Baptiste, disant ces mots en parlant de Notre-Seigneur : *Ecce Agnus Dei* ; le second, un pélican entre David et Salomon ; et le troisième, le serpent d'airain entre Moïse et Aaron.

Le transept est large et bien éclairé ; son style est celui de la nef, sauf à l'extrémité du midi, où brille le style du xvi^e siècle.

Abside.

L'architecture romane de la nef est grave et simple, dit M. Poussin ; celle du sanctuaire et de l'arrière-chœur est brillante et légère.

L'*abside* compte onze travées : une au centre, cinq à droite et cinq à gauche. Chaque travée forme une arcade ogivale à son sommet. Au-dessus de ces arcades, s'étend une gracieuse guirlande de roses

sculptées dans un cordon de pierres; plus haut s'ouvrent une multitude de verrières. Des colonnes les séparent et semblent faites plutôt pour les maintenir que pour supporter la voûte. Une large galerie faisant suite aux galeries supérieures de la grand'nef contourne le sanctuaire et présente une multitude de colonnettes légères, au milieu desquelles la lumière se joue d'une manière merveilleuse; enfin, au sommet de la voûte, une autre série de verrières ajoute encore à la magnificence de cette architecture.

Ce splendide *chevet* de l'église Saint-Remi, peut-être unique dans son genre, symbolise la tête glorieuse du *Christ*, couronnée de gloire et d'honneur.

Chaque travée se termine *en haut* par une grande baie vitrée, aussi large que la travée, et divisée en trois parties formant chacune une fenêtre ogivale, celle du centre est un peu plus élevée que les autres, ce qui donne trente-trois fenêtres. Dans chaque fenêtre on a placé deux figures l'une au-dessus de l'autre, ce qui donne soixante-six portraits. Au rang supérieur, on voit la Vierge Mère portant dans ses bras le Sauveur du monde, puis à sa droite et à sa gauche douze apôtres,

quatre évangélistes et seize prophètes. En dessous, sont rangés trente-trois archevêques de Reims. A la place d'honneur, sous le portrait de *Marie*, se trouve celui de *saint Remi*, patron de cette splendide basilique, puis *saint Sixte*, premier archevêque de Reims, *saint Sinice*, *saint Nivard*, *saint Nicaise*, etc., et *Sanson*, qui posa peut-être la première pierre de l'abside en 1161, et *Henri de France*, qui le termina vers 1170.

L'ensemble de ces sujets est harmonieux de ton, doux à l'œil; mais le dessin est raide et accuse le XII^e siècle.

Dans la galerie inférieure ou grand *triforium*, on voit au centre *Jésus en croix*, à ses côtés sa *sainte Mère* et *saint Jean*. Du côté de l'évangile, *sainte Agnès*, les rois *Mathan*, *Abiud*, *Eliacim*; du côté de l'épître, *Jérémie*, des rois, et *sainte Marthe*, puis des verrières modernes. Les couleurs vives des verrières restaurées contrastent singulièrement avec la douceur des anciens vitraux.

Entre la rangée supérieure des fenêtres et la magnifique galerie ajourée, l'architecte a su encore placer un *triforium* ou galerie pleine formée d'arcades ogivales, séparées par des colonnes ornées de chapiteaux.

Cet ensemble d'arcades, de verrières, de colonnes légères, ce rond-point de la voûte dont les arceaux convergent tous en un point central, font de l'abside de Saint-Remi l'un des plus splendides chefs-d'œuvre de l'architecture religieuse en France, au XII^e siècle.

Le grand autel est moderne, il remplace un magnifique autel pyramidal des plus riches, dont il ne reste pas une pierre ; la table de l'autel provient de l'autel des RR. PP. Minimes. Bien qu'il porte en arrière une inscription en lettres dorées indiquant sa consécration en l'an 1049, par le Pape saint Léon IX, il ne date que de 1796, mais il occupe l'endroit même de l'autel consacré par le Souverain Pontife. Sa garniture est composée de dix chandeliers et d'une grande croix dorés. Quatre chandeliers de bois sculpté dans le style Louis XIV, trois lampes, et une table avec dessus de marbre servant de crédence décorent le sanctuaire.

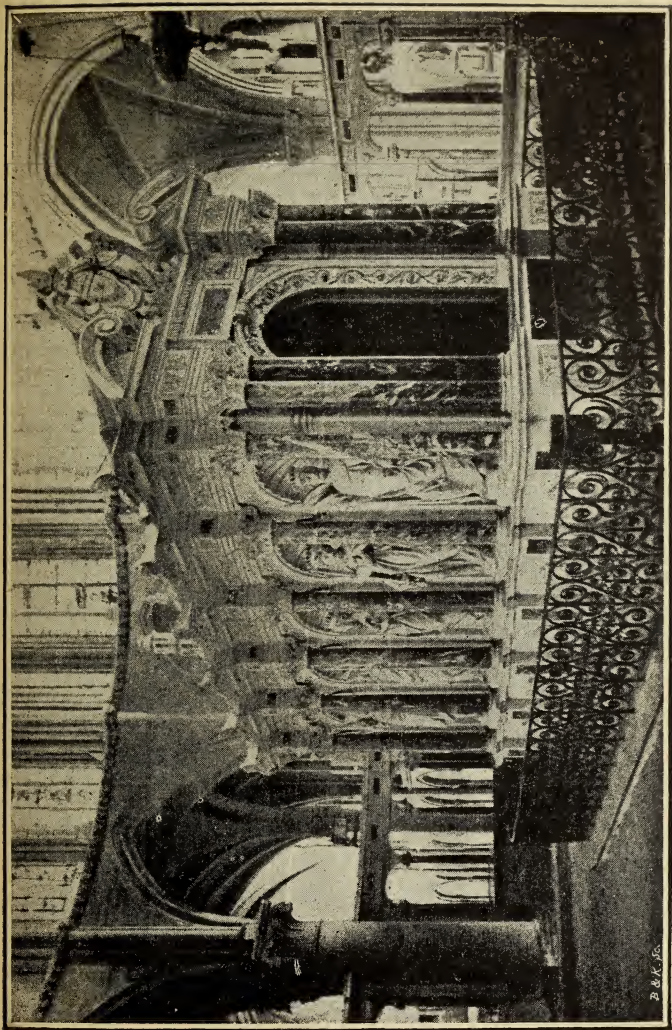
Du côté de l'évangile, près de l'autel, se trouve une armoire ornée de sculptures du XVII^e siècle ; elle servait autrefois de réserve pour le Saint Sacrement ; deux colonnes de marbre soutiennent la corniche. A l'exté-

rieur, on lit encore ces mots en lettres dorées : *Ecce panis Angelorum*. Cette réserve porte le nom d'Archambault, en souvenir de son donateur.

Tombeau de saint Remi.

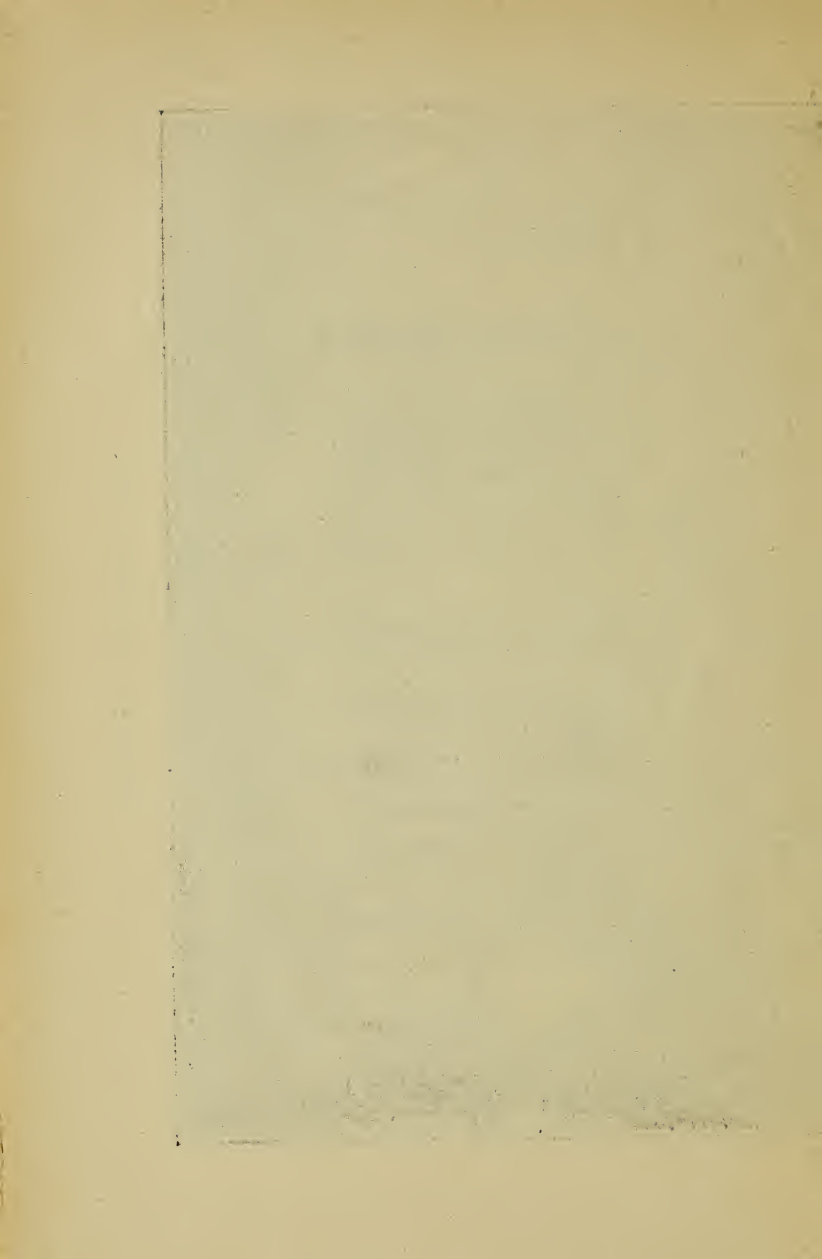
Dans l'arrière-chœur repose le *corps du glorieux saint Remi*, apôtre des Francs. Son tombeau actuel est le cinquième érigé en l'honneur de ce grand pontife : le premier était l'œuvre de la piété d'Hincmar au ix^e siècle, le second celui d'Hérimar au xi^e siècle, le troisième celui du cardinal Robert de Lenoncourt, abbé commendataire de Saint-Remi au xvi^e siècle ; le quatrième, celui de Ludinart de Vauzelles en 1802, et enfin le cinquième celui de M^{gr} Gousset en 1847.

Bien que ce dernier ne soit que la première partie du tombeau du xvi^e siècle, il est néanmoins d'une grande valeur artistique. Il est de l'ordre corinthien. Il repose sur une base de 5^m de long sur 2^m50 de large. Un soubassement en pierres blanches porte, de chaque côté, six colonnes de jaspe et deux sur la face du fond. Le fût de ces colonnes



TOMBEAU DE SAINT REMI

B. & K. 15



est de 1^m66 de hauteur, et leur diamètre de 0^m26. Leurs bases sont en marbre blanc, ainsi que leurs chapiteaux, composés de volutes gracieuses, de feuillages et autres ornements. Elles sont disposées de manière à laisser entre elles un intervalle formant niche pour les statues ; les cimes intérieures abritant ces statues sont en forme de coquille élégante. Les douze statues représentent de grandeur naturelle les *six pairs ecclésiastiques* et les *six pairs laïques*. A l'extrémité apparaît *saint Remi* catéchisant Clovis à genoux, ayant derrière lui *saint Thierry*, qui garde la croix archiépiscopale. Les pairs ecclésiastiques sont en habits pontificaux, la mitre en tête ; chaque pair porte un insigne de la royauté : l'*archevêque de Reims* tient en main la croix archiépiscopale ; l'*évêque de Laon* porte la Sainte Ampoule ; celui de *Langres* le sceptre et la main de justice ; celui de *Beauvais* la cotte d'armes ; celui de *Châlons* l'anneau royal ; celui de *Noyon* le baudrier. Les pairs laïques portent également : le *duc de Bourgogne* la couronne ; celui de la *Guyenne* l'oriflamme ; celui de *Normandie* un autre étendard ; le *comte de Champagne* la bannière royale ; le *comte de Flandre* l'épée ;

et celui de *Toulouse* les éperons. Toutes ces statues sont pleines de vie.

Les colonnes soutiennent un entablement terminé en toit, surmonté d'une crête et d'une petite lanterne en forme de dôme.

La façade présente un portique orné, de chaque côté, de deux colonnes d'ordre corinthien supportant le fronton ; une riche guirlande de fleurs entoure la porte du tombeau en bois sculpté à jour, d'un beau travail. Au-dessus de l'inscription en lettres dorées, *Sancto Remigio*, sont gravées les armes de *M^{gr} Gousset*, archevêque de Reims ; sur le soubassement de la porte, on lit cette inscription :

Beati Remigii sepulchrum

A Sonnatio Episc : Anno DCXXXIII

Hoc in eodem loco primitus elatum

Ab Hincmaro Archiep : Abb : Anno DCCCLII

Rob : Card : de Lenoncourt Abb. anno MDXXXVII

R : R : Ludinart de Vauxelles pio viro anno MDCCCIII

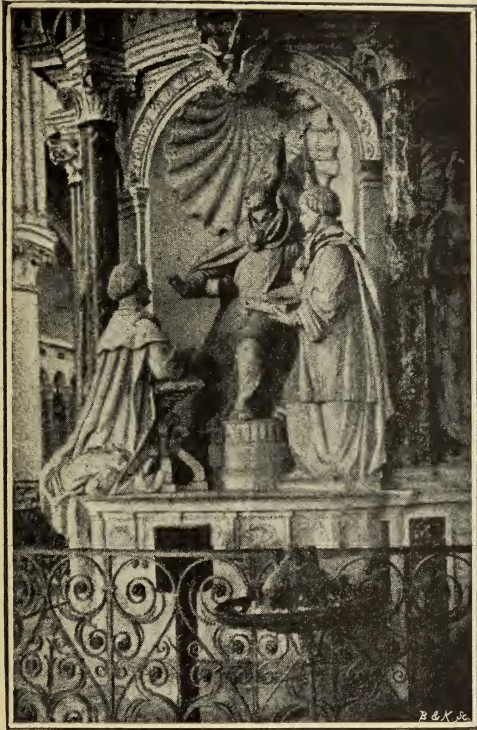
Ter renovatum

Civitas Remensis anno MDCCCLVII

Thoma Gousset Metrop : Sedem tenente

Funditus reedificavit.

*Hic B. Remigii quidquid humanitus superest pie colimus
Ut precibus ejus freti fide spe et charitate refoveamur.*



SAINT REMI CATÉCHISE CLOVIS

Ce mausolée renferme une châsse récemment renouvelée par les soins de M. Baye, curé de Saint-Remi. Elle contient les reliques précieuses du saint Pontife, protecteur de la ville et apôtre de la France. Agenouillons-nous, et adressons-lui nos vœux et nos prières.

Cette châsse porte 1^m60 de long sur 0^m70 de large et 0^m90 de haut, non compris le clocheton. Elle est en bronze doré, admirablement sculptée, et représente parfaitement l'ancien tombeau avec ses deux étages. Les douze Apôtres, séparés par des colonnes élégantes, entourent le reliquaire et font une garde d'honneur au saint Archevêque.

Le sanctuaire et l'arrière-chœur de Saint-Remi sont entourés d'une clôture en marbre et en pierres sculptées, du style de la Renaissance : ce sont des arcades séparées par des colonnes en marbre rouge et noir, supportant des cintres surmontés d'une corniche ; leurs chapiteaux sont artistement fouillés. La balustrade règne tout autour de l'abside. Cette clôture est rehaussée, dans le transept, de deux beaux portiques dans le même style ; la clôture date de 1661, elle est due à la libé-

ralité de M. Talon, avocat général, et de Dom Vilquain, grand-prieur de Saint-Remi; les portiques proviennent de la générosité d'Henri d'Orléans, duc de Longueville, qui les fit édifier en 1666.

Transept méridional.

En quittant le tombeau de saint Remi, rendons-nous dans le transept du côté de l'épître. La grande fenêtre flamboyante nous apparaît dans toute l'élégance de son architecture; les verrières anciennes ont disparu; elles font place à des verrières modernes, dans lesquelles sont reproduites plusieurs scènes de la vie du Sauveur. Nous y voyons d'abord *Notre-Seigneur* au milieu des docteurs; ici il donne le sermon sur la montagne et multiplie les pains; là il chasse du temple les vendeurs et les acheteurs; dans un autre médaillon il marche sur les eaux; on aperçoit aussi la pêche miraculeuse.

Au bas de la fenêtre, une petite galerie donne passage pour aller de la nef supérieure de droite à la nef supérieure de gauche.

Au rez-de-chaussée, nous trouvons à droite la chapelle des fonts baptismaux ; on y a placé un retable représentant trois baptêmes : au centre, celui de *Notre-Seigneur* ; à gauche, celui de *Constantin* : le Pape, ayant la tiare, verse l'eau sur la tête du nouveau converti, il est accompagné de deux diacres et de deux autres personnages de distinction ; à droite, le baptême de *Clovis* : le roi est dans une cuve profonde, les bras croisés sur la poitrine ; au-dessus voltige une colombe portant la sainte Ampoule à son bec, des rayons de lumière tombent sur le prince ; *Saint Remi* baptise le monarque, il est assisté d'un diacre et d'un acolythe, de *sainte Clotilde* et des deux sœurs du roi : *Lantilde* et *Alboflède*. Une inscription latine est gravée au-dessus des trois scènes.

Dans le fond de cette chapelle se trouve un autel élevé à *Notre-Dame des Sept-Douleurs*.

En face des fonts baptismaux, nous trouvons la scène monumentale du *Saint Sépulcre*. C'est un groupe de personnages de grandeur plus que naturelle, placé dans une chapelle en forme de grotte ; *Joseph d'Arimathie* et *Nicodème* tiennent, au-dessus du

tombeau, le linceul sur lequel repose le corps inanimé du Sauveur ; *Salomé* et *Marie* mère de Jacques sont debout près du tombeau ; la *Sainte Vierge*, accablée de douleur, les bras levés au Ciel, est soutenue par *saint Jean*. L'effet est saisissant.

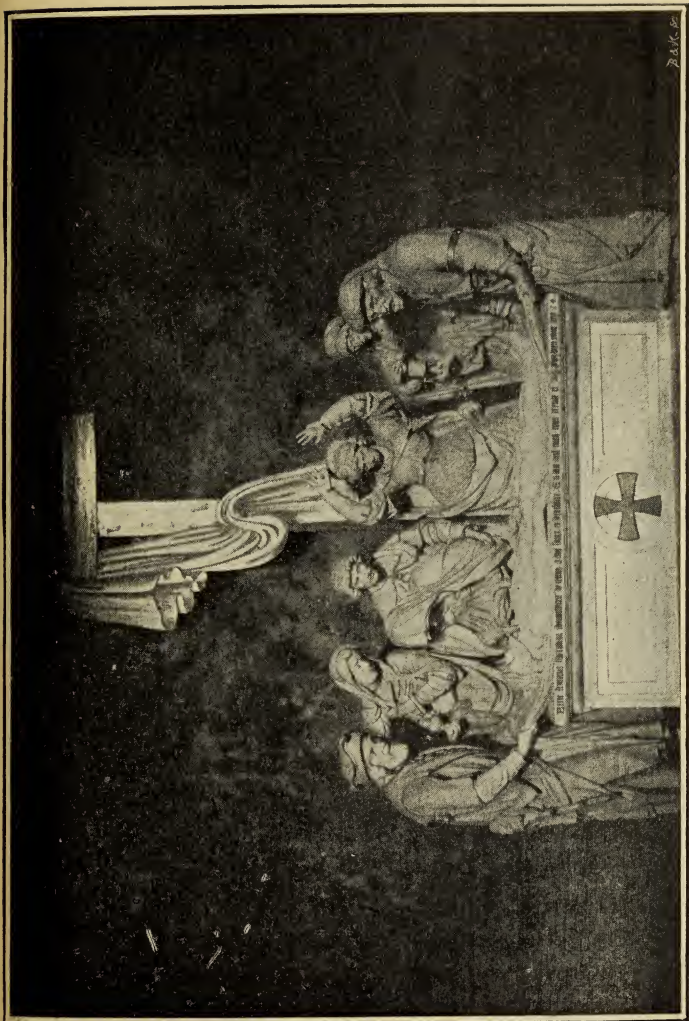
Près de là, en allant vers le portail, on trouve un bas-relief en bois sculpté, du xv^e siècle, représentant la *Mort et la Résurrection de Notre-Seigneur*.

Les quelques tableaux que possède l'église Saint-Rémi sont la plupart réunis de ce côté du transept, posés entre le haut de l'arcade de la nef et la base de la galerie. Nous remarquons surtout la *Visitation*, la *Naissance de Notre-Seigneur*, la *Cène*, la *Pentecôte* et l'*Assomption*.

En quittant le transept, nous entrons dans l'abside.

Une plaque commémorative est fixée au mur pour perpétuer le souvenir de Dom Ruinart, né en 1657, moine de Saint-Rémi en 1674.

Une épitaphe semblable se trouve fixée au mur de la basse nef, près du transept sud, à la mémoire de Dom Marlot, né à Reims en 1596, prieur de saint Nicaise,



MISE DE NOTRE-SEIGNEUR AU TOMBEAU

auteur de l'*Histoire de la Métropole de Reims*, décédé à Fives en 1667.

Ces deux marbres ont été posés par les soins de l'Académie de Reims.

Chapelles.

1° La première chapelle est dédiée à *saint Éloi*, patron des laboureurs et des forgerons. Une rareté archéologique s'y étale : c'est un dallage historié, échappé à la destruction de Saint-Nicaise. Les sujets de chaque dalle sont dessinés sur la pierre en traits creux, remplis de plomb. On fait remonter ce curieux spécimen au XIII^e ou au commencement du XIV^e siècle ; les casques, les boucliers, les draperies témoignent qu'ils sont de cette époque. Quarante-huit sujets remplissent une grande partie du pavé de la chapelle. On y voit la *Construction de l'Arche*, puis l'*Histoire de Loth*, le *Sacrifice d'Abraham*, l'*Histoire de Jacob* ; les *dix Plaies d'Égypte* sous l'action de Moïse, la *délivrance* du peuple de Dieu sortant de l'Égypte, plusieurs scènes passées dans le désert ; vient ensuite l'*Histoire de Daniel* et de *Nabuchodonosor*, et celle de la chaste *Suzanne*.

La chapelle de *saint Éloi* possède un beau christ du xiv^e siècle, vêtu d'une longue tunique, ayant à ses côtés deux statues en bois polychromées, remontant au xi^e ou xii^e siècle ; les têtes sont expressives et sont appréciées des connaisseurs.

Un *Ecce homo*, posé sur le pavé contre la muraille, mérite aussi l'attention.

Les quatre fenêtres géminées de cette chapelle sont consacrées à saint Éloi, à saint Oricle et à sainte Oricule, sa sœur, martyrs de Senuc, et à divers autres sujets.

2^o La chapelle suivante est dédiée à *saint Christophe*. La statue du titulaire est placée au-dessus de l'autel. Cette chapelle nous rappelle l'antique oratoire de saint Christophe ; l'église n'a pris le vocable de saint Remi que depuis l'inhumation du saint Pontife en cet endroit même, l'an 533.

N'oublions pas de jeter un coup d'œil sur le devant d'autel : c'est un parement en mosaïque italienne du xv^e siècle, il provient de Milan. La garniture de l'autel, composée de six chandeliers et d'une croix en cuivre et cristal, a de la valeur. C'est un don de *Pierre Devaux*, né à Reims, et devenu général de l'Ordre des Minimes ; il apporta ce pré-

sent en venant de Rome visiter ses frères les Minimes de Reims. De l'église des Minimes, ces chandeliers sont devenus, depuis la Révolution, la propriété de l'église Saint-Remi. Nous remarquons dans les vitraux, entre autres sujets, à droite, l'*Adoration des Mages*, à gauche, la *Vie* et le *Martyr de saint Étienne*, patron du donateur, M. Étienne Saubinet.

3° La chapelle intermédiaire entre celle de saint Christophe et celle de la Sainte Vierge est la chapelle des *Reliques*; elle possède un magnifique reliquaire, représentant en petit et d'une manière fidèle la splendide église de Saint-Nicaise. Ce beau reliquaire renferme des *ossements* du saint martyr. Il est dû à la générosité d'un ami de saint Remi; connu et apprécié de tous les Rémois, il se plaît à décorer et à enrichir cette belle basilique. Sur l'autel, la tête de saint Timothée est renfermée dans un reliquaire du xvi^e siècle. D'autres beaux reliquaires contiennent les ossements sacrés de saint Maur et de saint Apollinaire, compagnons de saint Timothée.

La verrière de gauche nous raconte la vie de *saint Pierre*, son élection par Notre Seigneur comme chef des Apôtres, le don

des clefs, symbole de son autorité, et sa mort sur la croix, la tête en bas. A gauche, l'artiste a reproduit la scène du martyr de saint Timothée et de ses compagnons.

4° La chapelle de la *Sainte Vierge*, au fond de l'abside, a 14^m30 de longueur, 7^m50 de largeur. Des arcades courent tout autour des murailles ; elles reposent sur des colonnes légères et gracieuses.

Cette belle chapelle est éclairée par sept fenêtres garnies de vitraux. La première à gauche présente quatre médaillons : la *Nativité*, la *Visitation*, la *Purification de la Sainte Vierge* et la *Descente de croix* ; celle du fond, l'*Annonciation*, l'*Adoration des Mages*, l'*Assomption* et le *Couronnement de Marie* ; celle de droite, la *Présentation de la Sainte Vierge*, la *Naissance de Notre-Seigneur*, la *Fuite en Égypte* et la *Pentecôte*. Les quatre autres fenêtres ne sont que des grisailles. L'autel est gracieux ; de nombreuses statues, symbolisant les différentes corporations d'ouvriers affiliées à *Notre-Dame de l'Usine*, qui a son centre en cette chapelle, donnent un caractère original à sa décoration.

Le Saint Sacrement repose dans le tabernacle, adorons-le.

5° La chapelle suivante est dédiée au *Sacré Cœur*. Nous remarquons dans la verrière du fond l'*Histoire de saint Martin*, dans celle de gauche des *traits de la vie de saint Benoît*; c'est un don de M. François Bernard; celle de droite a été donnée par M^{me} Gand-Devie.

6° Puis vient la chapelle de *saint Joseph*. Les vitraux nous présentent saint Joseph à la naissance du Sauveur, la fuite en Égypte, enfin la sainte Famille. Ces deux chapelles n'ont rien de bien remarquable.

7° La dernière est consacrée à *saint Julien*. Les verrières rapportent quelques faits de la vie de ce saint Martyr.

M. l'abbé Aubert, le prédécesseur de M. Baye actuellement curé de Saint-Remi, repose sous les dalles de cette chapelle; son portrait, œuvre de M. Wendling, est installé contre la muraille. Ce vénérable ecclésiastique, d'une charité sans bornes, d'une bonté inépuisable, a travaillé sans relâche pendant plus de trente ans, du 22 septembre 1839 au 6 janvier 1870, à la restauration et à l'embellissement de cette splendide basilique. Le lieu de son repos était tout indiqué dans l'église Saint-Remi.

Transept nord.

En entrant dans le transept nord nous rencontrons une petite absidiole ; elle sert de chapelle à *saint Antoine de Padoue*.

On a placé récemment dans le bras de ce transept un groupe en marbre blanc du *Bienheureux Jean-Baptiste de La Salle*, ayant à ses côtés deux enfants qu'il instruit. Ce groupe provient d'un don fait à la Municipalité ; ne trouvant pas facilement à le loger à l'Hôtel de Ville, M. Henrot, maire de Reims, a eu l'heureuse idée de l'offrir à M. le Curé de Saint-Remi pour son église. L'expression du Bienheureux et celle de ses élèves sont bien rendues : ce marbre nous paraît avoir une certaine valeur. Il est très bien placé à Saint-Remi : le Bienheureux Jean-Baptiste de La Salle avait une grande dévotion pour l'Apôtre des Francs ; il venait souvent prier à son tombeau ; il y passait même des nuits en oraison.

Au-dessus de ce groupe est attaché à la muraille un grand tableau de la *Cène* : il paraît avoir de la valeur ; un magnifique chapiteau surmonté d'une tête de femme

domine le tableau, puis une belle rosace nous représente le baptême de Clovis par saint Remi, en présence des douze pairs de France, ecclésiastiques et laïcs.

A droite se trouve l'entrée de la sacristie : deux portes dans le style du xv^e siècle, ornées de deux statues, représentent le *Mystère de l'Annonciation* : l'ange, tenant un lis à la main, fléchit le genou devant Marie ; la Sainte Vierge reçoit très modestement le salut du messager céleste.

Émaux.

La sacristie de Saint-Remi possède une collection de vingt-sept émaux d'une grande valeur. Ils datent de 1663, ils sont l'œuvre d'un nommé Jules Lodin, qui en a signé plusieurs. Lodin, émailleur à Limoges, était un des habiles artistes de cette époque. La richesse du coloris, la pureté des dessins, l'expression des personnages, dénotent les qualités de l'auteur. Ces émaux ont trait à la vie de *saint Timothée* et de ses compagnons, *saint Maur*, *saint Apollinaire*, *saint Préjecte* et *saint Juvin*, tous martyrs de Reims au

11^e siècle, sous l'empereur Marc-Aurèle, et sous le gouvernement du cruel Lampadius, préfet pour les Romains dans les Gaules.

Voici la série de ces émaux :

1^o Emblème du martyr.

2^o Ordination de saint Timothée et de saint Maur par les Apôtres saint Pierre et saint Paul.

3^o Mission de saint Timothée et de saint Maur.

4^o Saint Timothée prêche au peuple de Reims.

5^o Saint Maur prêche dans la même ville.

6^o Saint Maur célèbre le saint sacrifice de la messe.

7^o Saint Maur administre le sacrement du baptême.

8^o Saint Maur administre le sacrement de confirmation.

9^o Saint Maur et saint Timothée sont jetés en prison.

10^o Saint Timothée est sollicité de sacrifier aux dieux.

11^o Saint Timothée reçoit ordre d'embrasser le culte des idoles.

12^o Saint Timothée subit une première épreuve du martyr.

13^o Saint Maur est traduit devant l'empereur.

14^o L'empereur presse saint Maur de renoncer à la religion chrétienne.

15° L'empereur ordonne à saint Maur de sacrifier aux dieux.

16° Un nouveau chrétien est conduit en prison.

17° Saint Maur est soumis à son tour à une première épreuve du martyre.

18° Saint Préjecte et saint Juvin, compagnons de saint Timothée, sont traduits devant l'empereur.

19° Supplice d'un des compagnons de saint Timothée.

20° Saint Apollinaire, l'un des bourreaux, se convertit.

21° Saint Apollinaire est cruellement flagellé devant saint Timothée.

22° Saint Timothée et saint Apollinaire sont décapités.

23° Plusieurs chrétiens sont livrés au martyre, et Lampadius, leur juge, est puni sur le champ par le feu du ciel.

24° Saint Maur baptise de nouveaux convertis.

25° On le conduit au supplice.

26° On confie à la terre les dépouilles mortelles des martyrs.

27° Apothéose des martyrs.

Outre cette belle collection d'émaux, on trouve encore, à la sacristie de Saint-Remi, trois autres émaux; l'un représente *saint Remi* à genoux, en bas d'une estrade couverte

d'une tapisserie fleurdelisée; l'autre, *saint Benoît*. Enfin un troisième émail sert de couverture à un livre d'évangile; sur une face apparaît *Jésus en croix*, et sur l'autre est peint le martyr de *sainte Fébronie*, vierge de Sibapolis en Syrie, honorée le 25 juin.

Tapisseries.

L'église de Saint-Remi possède aussi une belle collection de tapisseries; elles sont au nombre de dix, toutes d'égale dimension et de même facture (1); elles datent du xvi^e siècle, et la dixième porte qu'elles furent achevées en 1531, par ordre de Robert de Lenoncourt, abbé commendataire de Saint-Remi; elles contiennent en abrégé la vie du saint Prélat. Les réparations intelligentes qu'elles subissent en ce moment, par les soins des artistes de la manufacture des

(1) Reims possédait, durant le moyen âge, des manufactures de tapisseries, comme aussi des fabriques de serge déjà remarquables. Saint Louis, prisonnier des Sarrasins, faisait entrer dans les conditions de sa rançon celle de fournir à l'ennemi des serges tirées de Reims (1250).

Gobelins, font revivre les personnages et les scènes qu'elles représentent.

L'une de ces tapisseries est actuellement suspendue dans le transept nord.

1° La première tapisserie contient quatre sujets : en haut, du côté gauche du spectateur, Notre-Seigneur révèle à un vieillard endormi, nommé Montan, la naissance de saint Remi ; le milieu nous représente la naissance de l'enfant prédit ; à droite, saint Montan, appuyé sur une béquille, vient visiter le nouveau-né ; en-dessous, l'enfant rend la vue au vieillard en faisant sur ses yeux une onction avec le lait qu'il suce au sein de sa mère.

2° Dans la deuxième tapisserie, on voit saint Remi menant la vie d'ermite, ses vertus l'ont rendu déjà si célèbre, que le clergé et les laïcs viennent le chercher pour le faire leur évêque. Remi refuse d'abord ; mais vaincu par les instances de l'assemblée, il se rend aux vœux de la multitude. Une scène nous le montre assis sur le siège épiscopal, entouré de plusieurs évêques ; on lui met la mitre sur la tête, et on lui présente l'anneau pastoral. A droite, on voit saint Remi faisant l'aumône à un pauvre age-

nouillé ; il chasse deux affreux démons qui semblent regretter le corps d'où le saint Prélat vient de les expulser.

3° Dans la troisième tapisserie, l'artiste représente quatre faits de la vie du saint Pontife : on voit Reims en proie aux flammes, les gens portent des seaux, montent aux échelles. Saint Remi est au premier plan, en costume épiscopal, la croix à la main ; deux démons, du côté opposé, se hâtent de fuir. Au-dessous, dans un petit espace, saint Remi rend la vie à une fille possédée du diable. Du côté opposé, saint Remi prend son repas, un chien est dans le coin de l'appartement, et les oiseaux viennent manger sur la table, dans la main même du saint. Enfin, saint Remi est chez sa cousine Celse, il bénit un tonneau vide et le rend plein de vin à sa parente.

4° La quatrième tapisserie a pour sujet principal la bataille de Tolbiac ; la mêlée est grande, la scène très animée ; Clovis paraît au sommet, il est coiffé d'un casque surmonté d'un long panache, son cheval est bardé de fer, son drapeau a pour armoiries des crapauds, tandis que le drapeau des ennemis porte l'aigle noir à deux têtes. Auré-

lien, le conseiller de Clovis, est à ses côtés ; c'est lui qui rappelle au roi, au moment du danger, le Dieu de Clotilde.

Au-dessous de cette scène, on voit Clovis avec la reine et plusieurs seigneurs, dans un appartement du palais, ils écoutent saint Remi, leur donnant l'instruction préparatoire au baptême.

Dans le tableau suivant, Clovis est dans la fontaine baptismale, sa couronne est déposée sur un coussin, saint Remi verse sur la tête du monarque l'eau régénératrice, sainte Clotilde et Aurélien sont présents ; au-dessus de ce groupe, voltige la blanche colombe apportant la sainte Ampoule. A droite, à l'extrémité du temple, on voit Jésus-Christ Rédempteur en croix, et des saintes femmes en pleurs au pied de la croix ; enfin un ange tient dans ses bras, et présente au roi régénéré, les armes nouvelles de France, c'est à dire les fleurs de lys.

5° Dans la cinquième tapisserie, nous voyons saint Remi donnant un baril de vin au roi ; il lui dit qu'il serait victorieux tant que le baril ne se viderait pas : le roi reçoit le baril.

A l'autre extrémité, on voit un meunier

refusant à saint Remi de comprendre son moulin dans le bien de l'église ; mais incontinent, la roue du moulin tourne au rebours, et le moulin s'effondre.

Les deux autres sujets ont trait à l'histoire de saint Génebaud. Saint Remi l'avait d'abord établi évêque de Laon ; mais quelque temps plus tard, le disciple tombe dans le péché, le saint Pontife le condamne à sept ans de réclusion, pour expiation publique de ses fautes. On voit d'abord le pénitent se rendre à la prison ; puis, vers la fin de la pénitence, un ange vient parler au prisonnier à travers les barreaux de la fenêtre, il l'engage à sortir ; Génebaud n'y veut consentir que sur l'ordre de saint Remi. Le saint Prélat vient avec l'ange et lui rend la liberté.

6° La sixième tapisserie nous offre quatre tableaux, deux dans le haut et deux dans le bas. Le premier d'en haut, à gauche, nous montre un homme d'Hydrissen, près de Cologne, étendu sur un lit orné de rideaux ; il a donné une part de son héritage à l'Église ; plusieurs personnes sont présentes avec saint Remi, ainsi que le gendre du malade et une femme en pleurs. Dans le second tableau, à droite, on voit dans une grande galerie ou-

verte saint Remi, puis le gendre du défunt ; celui-ci conteste le legs en présence de quelques individus de sa suite. Dans le premier tableau d'en bas, à gauche, saint Remi est assis en compagnie d'un autre prélat ; le gendre du défunt semble plaider, et les personnages qui l'accompagnent semblent prêter faux témoignage. L'autre tableau nous fait voir saint Remi ressuscitant le mort, qui vient rendre témoignage ; le gendre et deux femmes sont épouvantés, tandis que la foule admire la puissance du saint.

7° La septième tapisserie nous donne une preuve de la sagesse de saint Remi ; en prévision d'une famine, il fit rassembler de grandes quantités de blé ; mais des gens sans aveu, dans un moment d'ivresse, mettent le feu aux gerbes assemblées et causent un grand désastre : saint Remi, descendu de cheval, contemple ce malheur avec grande pitié et résignation.

En bas, on voit un concile assemblé, saint Remi s'y trouve ; un évêque discute : c'est un hérétique, il veut soutenir l'arianisme. Dans le tableau suivant, on voit cet évêque, devenu tout à coup muet, se jeter aux pieds de saint Remi ; le saint Prélat lui rend la

parole au nom de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

8° Nous voyons, dans la huitième tapisserie, saint Remi chanter matines devant la statue de la Sainte Vierge ; saint Pierre et saint Paul sont présents, et chantent chacun une leçon. Saint Thierry se cache dans un coin et admire cette scène. — A côté, saint Remi, resté seul, demande à Dieu sa bénédiction, puis il recommande par modestie à saint Thierry de ne rien dire de ce qu'il a vu.

En bas, l'artiste a représenté trois scènes de la vieillesse du saint évêque : il est aveugle et dicte son testament en présence de saint Médard, de saint Gènebaud et d'autres personnages ; il recouvre la vue, célèbre la messe et communie ses clercs ; la dernière scène représente le saint rendant sa belle âme à son Créateur ; dans la partie supérieure de la tapisserie, quatre anges transportent l'âme du Saint au Paradis.

9° La neuvième tapisserie représente, dans le haut, la sépulture de saint Remi ; le clergé le porte à l'église de Saint-Timothee ; mais, par un dessein secret de la Providence, arrivé à un certain endroit le transport du corps vers cette église devient impossible, et c'est

dans une ancienne chapelle dédiée à saint Christophe, à l'endroit même où s'élève la basilique actuelle de Saint-Remi, que l'on peut faire la sépulture. Une autre scène est relative à une procession faite à l'occasion d'une peste qui désole la ville de Reims ; deux prêtres en dalmatique soutiennent le brancard sur lequel repose le suaire de saint Remi ; le peuple porte des cierges, on est en marche autour des murs de la cité, et l'on aperçoit, dans le fond, une église et des maisons. La peste cessa grâce à la protection du bon saint Remi.

10° La dixième tapisserie nous montre la translation de saint Remi faite par les anges ; ils ont levé le corps de terre et le portent où il doit désormais reposer. On voit à côté de ce tableau une autre scène : on aperçoit une église dédiée à saint Remi ; un homme d'armes veut enfoncer la porte pour la piller, mais il est renversé et son pied reste attaché à la porte : punition du sacrilège.

Trois autres tableaux paraissent au-dessous de ces deux premiers ; l'un nous montre saint Remi donnant la discipline à l'Évêque de Mayence : ce prélat s'était injustement emparé du bien d'autrui ; l'Évêque a devant

lui, sur une table, sa mitre, son livre d'heures et un chandelier.

Dans le second tableau, saint Remi apparaît avec la Sainte Vierge et saint Jean ; on voit la sainte Ampoule, un individu que l'inscription nomme Radunis se tient à genoux et contemple cette apparition.

Enfin, le dernier tableau représente Robert de Lenoncourt, le donateur de cette riche collection de tapisseries ; il est à genoux, la croix à la main, sa mitre et son livre d'heures sont placés sur un prie-Dieu : l'inscription est de 1531.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Historique du monument.....	1

PREMIÈRE PARTIE : EXTÉRIEUR.

Grand Portail.....	3
Côté sud.....	5
Portail méridional.....	6
Abside.....	12

DEUXIÈME PARTIE : INTÉRIEUR.

Portail.....	13
Nefs.....	19
Chœur.....	23
Abside.....	24
Tombeau de saint Remi.....	28
Transept méridional.....	36
Chapelles.....	41
Transept nord.....	46
Émaux.....	47
Tapisseries.....	50

TABLE DES GRAVURES

	Pages
✓ Grand Portail de la Basilique Saint-Remi	1
✓ Portail méridional	7
✓ Plan par terre et indications du plan	14
✓ Nef principale	18
✓ Tombeau de saint Remi	29
✓ Saint Remi catéchise Clovis	33
✓ Mise de Notre-Seigneur au Tombeau	39



GETTY RESEARCH INSTITUTE



3 3125 01311 6062

